



Genève

Le Courrier  
1211 Geneve 8  
022/ 809 55 66  
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 7'997  
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 22  
Surface: 13'766 mm<sup>2</sup>



## ROMAN • «LE TSAR DU SIRIVA» DE JEAN SANS TERRE

### Odyssée d'un stradivarius

Il en reste 696 sur les 1000 d'origine. De quoi s'agit-il? Des violons fabriqués par le plus célèbre luthier de tous les temps, l'italien Antonio Stradivario (1644-1737). Et c'est l'un de ces violons, un stradivarius donc, qui «parle» dans *Le Tsar du Siriva*, dernier roman de Jean Sans Terre. Etrange titre, à première vue: «tsar du Siriva» n'est en fait rien d'autre qu'un anagramme du mot «stradivarius». Douze voyelles et consonnes magiques pour faire découvrir l'histoire d'un violon fabriqué en 1687 et mener le lecteur dans le monde de la musique, d'Arcangelo Corelli (1653-1713) au compositeur russe César Cui, en passant par Franz Liszt dont l'auteur suisse rappelle le séjour à Genève entre 1835 et 1836.

Le destin du violon bascule lorsque des douaniers fouillent un train en Pologne. La découverte de l'instrument volé fait resurgir un stradivarius oublié. Du moins le narrateur du roman défend-il cette thèse, alors que les experts doutent avoir eu en main un «vrai» stradivarius puisqu'il ne porte pas la signature A.S. attendue. Ce fait divers lance la dynamique mi-romanesque mi-historique du livre: l'irruption à la mode d'Arsène Lupin du narrateur dans la gare polonaise de Kosztryn, où le violon moisit parmi les objets trouvés, relève du roman d'aventures ou du thriller, après quoi le récit prend une résonance tout autre quand commence un dialogue entre le narrateur et l'instrument. A l'aide de cette prosopopée (figure de style faisant parler ce qui est inanimé) dialoguée, Jean Sans Terre conduit le lecteur au travers des siècles, au fil des interprètes ayant joué de ce stradivarius miraculé. Le violon créé en 1687 voyage ainsi en Belgique, en France, en Allemagne (avec Liszt à Hanovre puis à Weimar), à Genève et en Russie au temps des tsars. Un véritable hommage à la musique et à la culture, agrémenté d'anec-

dotes sur les amours, les manies, les joies et les peines des différents utilisateurs du violon. Sans digressions prolixes ni avalanches d'érudition, en usant d'un ton vivant et direct, Jean Sans Terre parvient à faire rêver le lecteur. Peu à peu, note après note, on prend conscience du caractère exceptionnel d'un artisan devenu légendaire dont 696 violons sur mille subsistent 275 ans après sa mort. De quoi déplorer que certains stradivarius dorment dans des vitrines de musées. MOP

JEAN SANS TERRE, *LE TSAR DU SIRIVA*, ÉD. SLATKINE, 2012, 127 PP.